
CENTRE ORSTOM DE CAYENNE

Articles de Vulgarisation sur la Végétation

Bois Canon et Pois Sucré.

Le Pinot et son coeur.

L'usine verte dans votre jardin.

Mahot et Canari macaque.

Les Sensitives armées.

Yayamadou, Moutouchi et Cacao-macaque.

par R.A.A. OLDEMAN

Botaniste au Centre O.R.S.T.O.M.
de Cayenne

Novembre 1971

BOIS CANON ET POIS SUCRÉ¹

par Roelof A.A. OLDEMAN

Botaniste au Centre O.R.S.T.O.M.
de Cayenne

Si un animal ou un être humain se font une blessure, celle-ci, en cours de guérison, se recouvre d'un type de peau spéciale qui se présente en cicatrice. Il en est de même avec la végétation, qui est en quelque sorte la peau de la terre : une fois enlevée, elle est remplacée, mais la cicatrice reste encore longtemps visible. Tout comme notre peau nous protège, la végétation verte protège la terre et plus spécialement le sol : l'intérêt d'une cicatrisation rapide est donc évidente.

Ce sont, en Guyane, les Bois Canon et les Pois Sucre qui jouent un rôle extrêmement important dans ces événements. Chacun sait comme ils poussent et s'étalent rapidement, et de quelle façon surprenante ils apparaissent partout où la terre est mise à nue : aux abords des routes, sur des anciens abattis et aux alentours de chantiers forestiers.

Le modèle de croissance des Bois Canon est très différent de celui des Pois Sucre, mais les deux se prêtent admirablement à leur fonction de protecteurs provisoires du sol. Les Bois Canon commencent à former un tronc sans branches qui atteint plusieurs mètres de hauteur ; ensuite, comme des baleines d'un parapluie, cinq branches apparaissent. Le tronc et les branches portent de très grandes feuilles : une forêt à Bois Canon ressemble à une collection de parasols piqués dans la terre.

Les Pois Sucre, eux, commencent d'emblée à s'étaler. Le premier tronc se courbe rapidement et son extrémité horizontale porte des rameaux et des feuilles qui se trouvent dans un plan également horizontal. A l'endroit de la courbure, un deuxième tronc se forme, qui, comme le premier, s'étale rapidement pour porter un troisième - et ainsi de suite. Chaque unité ressemble à une main tendue à plat pour donner de l'ombre et briser la force de la pluie.

Les Bois Canon et les Pois Sucre semblent être partout à la fois. Ils doivent cette propriété à la dispersion de leurs graines

par les animaux ; leurs graines voyagent. C'est pourquoi, les botanistes appellent de telles plantes "espèces nomades". Ce sont avant tout les oiseaux qui sont friands des fruits des Bois Canon ; Kikiwi, Bleuet, Gros Bec, Hocco et beaucoup d'autres, après digestion des fruits, rejettent les graines avec leurs excréments. Ces graines, tombées par terre, entrent en dormance et germent seulement si la forêt est abattue. Les gousses des Pois Sucré - comme le dit leur nom - contiennent des graines en forme de pois et entourées d'une couche spongieuse à goût sucré. Ce sont presque tous les animaux de la Guyane - y compris les poissons et nous-mêmes - qui les mangent. Si la graine est mangée, elle meurt ; on pense donc que ce sont surtout des graines recrachées ou perdues pendant le repas qui assurent la dispersion de ces arbres. Les graines ne montrent pas de dormance, d'où la répartition moins régulière des Pois Sucré par rapport à celle des Bois Canon.

Si ces deux bois ne sont pas directement utiles, ils le sont indirectement par leur fonction dans la nature qui nous garantit la conservation du sol. Quelques activités de l'homme gênent pourtant l'apparition de ces plantes. Lors du passage d'un bulldozer, la couche du sol contenant des graines dormantes est enlevée : après, il faut beaucoup plus de temps avant que ces plantes puissent s'installer par l'apport de graines fraîches. On peut constater ceci dans chaque carrière de l'île de Cayenne. L'emploi du bulldozer serait donc à limiter au nécessaire, par exemple dans les zones qui ne resteront pas vertes. Le conducteur d'un tel engin qui est au courant peut également, en évitant les mouvements superflus, limiter les inconvénients signalés.

L'abus d'insecticides fait mourir les colonies de fourmis qui cohabitent avec les Bois Canon, dans leurs troncs creux : or, les Bois Canon vivent mal sans fourmis, autant que les fourmis sans Bois Canon. Une chasse excessive porterait atteinte aux populations d'oiseaux ou d'autres animaux qui assurent la propagation des Pois Sucré et des Bois Canon. Le bulldozer, le fusil de chasse et la bombe insecticide sont des instruments utiles voire même indispensables à notre vie actuelle : leur abus intervient cependant d'une façon néfaste dans la nature.

Bois Canon et Pois Sucré illustrent des aspects "utiles" de la nature qui sont souvent méconnus.

LE PINOT ET SON COEUR

par Roelof A.A. OLDEMAN

Botaniste au Centre O.R.S.T.O.M.
de Cayenne

Le Pinot ou Wassaf est un Palmier bien connu en Guyane, d'une part par son bon coeur comestible et d'autre part par ses fruits qui donnent une boisson ressemblant au conou et au patawa, deux autres Palmiers.

Au Musée Local de Cayenne, on peut voir une partie du tronc du fameux Palmiste bifide qui faisait dans le temps la curiosité de la Place des Palmistes. En effet, beaucoup de Palmiers ne font jamais de branches - mais le Pinot est une exception à cette règle.

La germination de sa graine fait apparaître un petit Palmier avec un seul tronc, mais celui-ci n'est pas encore très haut quand il développe des bourgeons à sa base. Ces bourgeons donnent des branches qui ne diffèrent pas du premier tronc : l'ensemble forme le bouquet bien connu qui caractérise la croissance du Pinot. Chaque tronc porte un manchon racinaire à la base, de sorte que le bouquet est soutenu par une masse importante de racines.

Chacun sait que le Pinot pousse dans les bas-fonds et marécages : il se trouve ainsi avec les pieds dans l'eau. Or, une racine a besoin de respirer pour pouvoir faire son travail. Sur le dos de chaque racine souterraine poussent donc des petites racines qui surgissent en-dessus du sol ; l'air y entre par des voies d'accès que l'on voit comme des points blancs, pour être conduit ensuite vers les racines.

C'est ainsi que le Pinot supporte la vie dans des endroits bien plus humides que ne tolèrent la plupart des arbres guyanais. Le Yayamadou, le Manil et le Moutouchi peuvent encore le suivre sur une certaine distance : là, on trouve ces arbres mélangés aux Pinots. Mais ailleurs, dans la plaine de Kaw par exemple, il ne reste qu'une pinotière pure.

Les différents troncs d'un seul bouquet se font concurrence pour la nourriture provenant du sol : on aide les jeunes tiges à se développer en coupant les vieilles. Ceci est un avantage si l'on veut exploiter les coeurs, car dans le bouquet où l'on fait sa récolte aujourd'hui, on trouvera de nouveaux coeurs dans quelques années. Une pinotière peut donc assurer une production continue, presque sans exiger des frais de plantation et d'entretien.

Il y a un seul inconvénient : la mécanisation du travail est difficile, car le poids des engins risquerait d'endommager les racines plutôt délicates du Palmier ou de changer le régime d'eau de la pinotière.

Le Pinot représente l'une des plantes de rêve pour le cultivateur ; une nouvelle technique d'exploitation reste cependant à trouver pour en tirer les meilleurs rendements.

L'USINE VERTE DANS VOTRE JARDIN

par Roelof A.A. OLDEMAN
Botaniste au Centre O.R.S.T.O.M.
de Cayenne

Regardons dans notre jardin ou dans notre cour, et faisons un moment attention au Manguier, à l'Avocatier, à la Fonne de Cythère ou tout simplement au petit Piment qui s'y trouve. C'est un compagnon silencieux de notre habitation, et cependant un être vivant qui mérite qu'on le considère de plus près, car il nous procure bien plus d'agréments et de choses utiles qu'il n'est généralement connu.

Comme tout organisme vivant, la plante que l'on observe peut-être partiellement décrite comme une usine incroyablement complexe. Sa différence la plus saillante avec l'industrie humaine est, que la plante, elle, se construit elle-même. Pour les plantes cultivées il suffit d'arroser et - le cas échéant - d'apporter un peu d'engrais, pour que, de la graine, se développe un corps végétal, tandis que ces soins élémentaires sont même superflus dans le cas des plantes sauvages. Comment un tel événement se réalise-t-il ?

La graine qui tombe par terre possède une réserve plus ou moins grande de nourriture : les noyaux des mangues et des avocats en ont beaucoup, ceux du Mombin et du Corrosol un peu moins, et les graines de la tomate ou du Maragouja très peu. Importante ou non, la quantité de nourriture dans la graine est le capital vital avec lequel débute la croissance de la plante. Il sert au développement des premières feuilles, de la première tige et des premières racines. Ces organes vont désormais servir afin que la plante se "débrouille" toute seule.

La feuille est - généralement - verte. Cette couleur est provoquée par la présence d'une substance qui s'appelle le chlorophylle, et qui possède la propriété de pouvoir transformer la lumière en énergie chimique. Nos machines, elles aussi, transforment l'énergie : la voiture celle de la combustion d'essence en énergie de mouvement, le séchoir à cheveux celle de l'électricité en chaleur, et le fusil celle de l'explosion en poudre en énergie de

mouvement des plombs. Mais aucune machine fabriquée par l'homme ne peut encore faire ce que fait chaque feuille verte d'une plante : la transformation directe de lumière en énergie chimique utile.

Cette énergie s'applique à l'eau, puisée dans le sol par les racines, aux substances minérales dissoutes dans cette eau, et à l'air qui entre dans les feuilles par des ouvertures très petites - il faut un microscope pour les voir. La transformation de la lumière par le chlorophylle permet de combiner l'eau, provenant des racines, avec le gaz carbonique dans l'air. Ce qui entre dans l'usine foliaire, ce sont l'eau et l'air ; ce qui sort, comme produits fabriqués, ce sont des sucres et de l'oxygène.

Les sucres poursuivent leur chemin à l'intérieur de la plante : on les retrouve par exemple dans les fruits que l'on peut manger, dans les tiges de la canne, dans les racines telles que le manioc, l'igname et la patate douce, dans le miel des fleurs, et dans les grains de riz. Ce ne sont pas toujours les mêmes sucres ; souvent ils prennent la forme d'amidon qui, dans notre estomac, se reconstitue en sucre. C'est la raison pour laquelle le riz n'a pas de goût sucré.

L'oxygène est rejeté dans l'air, et ce n'est pas le moindre avantage de la fabrication décrite ici, car l'homme doit respirer et pour ce faire, il lui faut de l'oxygène. Toute plante qui se trouve à la lumière libère des quantités de ce gaz - même la plus petite mauvaise herbe ! On peut dire que le tapis végétal est en quelque sorte le climatiseur du monde.

On comprendra que ce ne sont que les grandes lignes de l'activité végétale qui ont été retracées ici - nous n'avons parlé ni de la formation de bois, ni de celle de graisses et protéines, ni des événements pendant la nuit, quand il n'y a pas de lumière, ni beaucoup d'autres choses. Nous espérons cependant avoir donné quelques raisons valables pour honorer et soigner l'usine verte des humbles plantes de votre jardin, véritable dispensatrice de l'air et des produits nécessaires à la vie, humaine et autre.

MAHOT ET CANARI MACAQUE

par R.A.A. OLDEMAN

Botaniste au Centre O.R.S.T.O.M.
de Cayenne

Les grands fruits en bois, plus ou moins sphériques, entourés d'une crête horizontale, et qui sont couramment utilisés comme cendrier dans les maisons guyanaises, ne manquent jamais leur effet sur le nouvel-arrivé. Celui-ci ne veut généralement pas croire que de tels cendriers poussent sur les arbres.

En forêt, on avait constaté depuis longtemps que les singes ont un goût prononcé pour les graines qui se trouvent dans ces fruits ; pour les Créoles ce sont les Macaques et pour les gens du Maroni les Kwatta qui se servent dans cette marmite en bois, d'où les noms de Canari-macaque et Kwatta-patou.

Ces énormes fruits très curieux ont été remarqués dès le 18^e siècle par les premiers botanistes travaillant en Guyane, qui les ont décrits sous le nom de "Lecythis", mot grec qui signifie "vase pour conserver de l'huile". Chaque vase, casserole ou marmite qui se respecte possède un couvercle : il en est ainsi avec les fruits en question. A maturité, ce couvercle se détache, découvre les graines et tombe : c'est la raison pour laquelle on ne le retrouve presque jamais avec le fruit. D'après la forme plus ou moins ronde du fruit, selon sa crête plus ou moins prononcée et située plus ou moins haut ou bas, suivant les lèvres plus ou moins épaisses de l'ouverture au sommet et en considérant la forme du couvercle, on a distingué des dizaines d'espèces de "Lecythis". En Guyane, il y aurait une vingtaine de Canari-macaque différents d'après les livres du siècle dernier.

On s'est rapidement rendu compte, en cherchant ces fruits en forêt, que ce n'était pas tout : on en trouvait d'autres du même modèle mais beaucoup plus petits et à parois bien plus minces. Ceux-là proviennent effectivement d'espèces voisines des Canari-macaque et que le Créole appelle Mahot. Il faut remarquer que ses

fruits indiquent la présence de Mahots en forêt, mais que tout Mahot n'a pas de tels fruits. Pourquoi ?

Si l'on distingue le Canari-macaque d'après ses fruits, le Mahot, lui, est caractérisé par son écorce. Ce sont tous des grands arbres dépassant 20 mètres de hauteur à l'état adulte - à la Montagne la Fumée à Saül, se trouve même un Canari-macaque de 50 mètres de haut. Leurs écorces, dissemblables au premier coup d'oeil ont pourtant une chose en commun : après un coup de sabre, on peut les retirer en longues bandes. Ce n'est pas une curiosité gratuite de la nature : ces bandes servent à de multiples usages, dont peut-être le plus connu est la fabrication de courroies pour s'attacher sur les épaules le sac à dos tressé guyanais, appelé catouri-dos.

Or, il existe des arbres hors de la famille du Canari-macaque qui possèdent une telle écorce. Ceci est le cas, par exemple, du Mahot-cochondont l'écorce sert à fabriquer des colliers pour attacher les cochons, et qui produit d'autres feuilles, d'autres fleurs et d'autres fruits. Signalons aussi, que les Mahots des Antillais ne correspondent pas du tout à ceux des Guyanais, et que le Canari-macaque n'existe pas aux Antilles.

Les Canaris-macaque sont de très grands arbres que l'on trouve de temps en temps isolés en forêt. Nous n'en avons jamais trouvé en groupe. Leurs énormes dimensions représentent une autre difficulté pour leur étude, et ils sont encore relativement mal connus sur le plan scientifique. Les Mahots le sont un peu mieux, car ils peuvent constituer, par leur groupement, la charpente de certains types de forêts.

Citons enfin le Mahot-cigare ou Mahot-cigale, dont l'écorce peut être fendue en lames très minces qui, séchées, servaient autrefois aux Indiens comme papier à cigarettes. Ce sont souvent des arbres gigantesques dépassant 50 mètres de hauteur, que l'on trouve plutôt à l'intérieur de la Guyane que près de la côte. Leur fruit allongé, à couvercle, indique qu'ils appartiennent à la famille du Canari-macaque ; cependant les différences de structure sont telles que l'on ne l'appelle pas "Lecythis" mais "Couratari".

Le bois de certains Mahots sert à la construction de maisons ; malheureusement, il répand parfois en séchant des odeurs désagréables qui lui ont valu le nom de Mahot-caca. Ceci n'est pas étonnant, si l'on sait que le Bois-pian (Bois-puant) appartient lui aussi, à la même famille de plantes.

Cette famille des Canari-macaque et des Mahots est à la fois l'une des plus curieuses et l'une des plus importantes de la forêt guyanaise.

LES SENSITIVES ARMÉES

par Roelof A.A. OLDEMAN
Botaniste au Centre ORSTOM
de Cayenne

Que de soupirs ont été provoqués chez les amateurs de jardinage en Guyane par la petite plante à inflorescences violacées, que l'on appelle la Sensitive. Une fois installée dans une pelouse, elle se laisse difficilement déloger et décourage l'approche de son domaine en s'accrochant avec ses épines aiguës à tout ce qui bouge à proximité. Enfin, l'imprudent ayant cependant parcouru un terrain à Sensitive en revient souvent avec les souvenirs accrochés à ses vêtements, sous forme de fragments de fruits solidement attachés.

Que d'ennuis à cause d'une petite plante, naine par rapport aux grands arbres de la forêt guyanaise ! Pourtant, en se penchant attentivement sur la Sensitive, on découvre un monde de merveilles de la nature.

Ce qui a fasciné les botanistes de tous les temps, ce sont ses feuilles, qui se replient quand on les touche. Un tel mouvement, rapide par rapport aux mouvements très lents, habituels du Règne Végétal, ne manque pas d'intriguer le naturaliste comme le passant. Comment se produit-il ?

Les cellules qui composent les feuilles peuvent être comparées à des petits sachets pleins à craquer de produits vivants, dissous dans de l'eau ; ces sachets sont si petits qu'ils faut un microscope pour les voir. La solution à l'intérieur gonfle les parois de la cellule, qui se tient ainsi tout à fait raide ; l'ensemble de ces minuscules cellules forme des feuilles solides, car gonflées d'eau. Chez la plupart des plantes ce n'est que quand elles ont soif que l'eau est retirée aux cellules gonflées ; celles-ci deviennent alors molles et la feuille pend en bas : c'est le flétrissement.

Quand on touche la Sensitive, le choc provoque le retrait d'eau des cellules qui forment la charnière avec laquelle les petites folioles sont attachées à l'axe central. Cette charnière se dégonfle - la foliole ne tient plus debout et se replie vers le bas. Après quelque temps, les cellules de la charnière reprennent de l'eau, et la foliole se redresse lentement. C'est comme si la plante avait honte, d'où le nom de Mimosa pudica qui lui a été donné par Linné en 1753.

Un livre surinamien dit, que la Sensitive armée n'est pas Mimosa pudica, mais Mimosa invisa. Quoi qu'il en soit, le nom de Mimosa est bien connu, et quelques lecteurs se rappelleront les bouquets printaniers odorants de Mimosa vendus en Europe, et qui montrent des inflorescences jaunes. En fait, il s'agit là d'une espèce du genre Acacia ! Les véritables Mimosa ont généralement des inflorescences violacées ou blanchâtres. On parle d'inflorescences, parce que les petites boules colorées, violacées, de la Sensitive ne sont pas des fleurs, mais des ensembles de nombreuses fleurs très petites. Tout un chacun peut constater ceci en regardant ces boules avec une loupe.

Une autre façon de constater qu'il s'agit de nombreuses petites fleurs, est de regarder les fruits. Une fleur donne un seul fruit, et chez les Sensitive on trouve beaucoup de fruits ensemble sur les tiges des anciennes inflorescences. Ces fruits sont des gousses, comparables à celles des petits pois, dont elles diffèrent cependant par leur structure de détail. D'abord, les fruits de la Sensitive se séparent, à maturité, en de nombreux petits fragments contenant chacun une graine, tels que les paquets de biscuits en plastique dont on déchire chaque fois une partie contenant un seul biscuit.

Les fragments de la gousse mûre de la Sensitive sont pourvus de poils raides avec des petits crochets, à l'aide desquels ils se fixent dans la fourrure des animaux et sur les vêtements des gens qui frôlent la plante. Ces animaux, ou ces humains, se déplacent : ce n'est qu'après un certain temps qu'ils enlèvent les graines accrochées. La dispersion de la Sensitive est ainsi assurée. En voyageant avec les passants, les graines germeront loin de la plante-mère et de nouvelles Sensitive pousseront alors partout.

Partout ? Non, pourtant, car la Sensitive ne supporte guère l'ombre. On la trouve en plein soleil, dans des pelouses et sur des surfaces dénudées. C'est une véritable plante pionnière qui est parmi les premières à recouvrir la terre quand celle-ci a été mise à nue, et dans ce sens elle remplit une fonction naturelle comme celle du Bois-Canon et du Pois-Sucré, dont nous avons déjà parlé. La petite Sensitive est peut-être une plante parfois désagréable - elle n'est cependant pas inutile.

YAYAMADOU, MOUTOUCHI ET CACAO-MACAQUE

par Roelof A.A. OLDEMAN
Botaniste au Centre ORSTOM
de Cayenne

Celui qui connaît un peu les bords des rivières et les marécages voisins de Cayenne, a certainement remarqué, même sans connaître l'arbre, les spectaculaires arcabas ou contreforts des Moutouchi. En regardant bien les arbres, il a peut-être aussi observé les cimes de Yayamadou, remarquables par les branches disposées en étages à des intervalles réguliers sur le tronc. De toutes les façons, il n'aura pas manqué de voir les énormes fleurs blancheâtres, avec un bouquet de nombreuses étamines au centre, ou les cabosses brun-foncé et légèrement velues qui appartiennent au Cacao-macaque.

Quoique son fruit rappelle fortement celui du Cacao véritable, le Cacao-macaque n'est pas de la même famille botanique, comme le prouve une comparaison entre les fleurs des deux plantes. Le Cacao-macaque est par contre un proche parent du Fromager ; il possède, comme ce dernier, des feuilles composées en forme d'une main. Mais, même dans cette famille (des Bombacacées), les fleurs du Cacao-macaque sont parmi les plus spectaculaires avec leurs longues et assez étroites pétales d'un blanc créneux et leur faisceau d'étamines d'un rouge de vin de Bordeaux, qui constituent l'un des plus jolis ornements des rives de l'Oyac, de la Conté et de l'Orapu comme, d'ailleurs, des autres fleuves guyanais.

Le fruit, avec une coque en bois, contient des graines angulaires et blancheâtres. On pense que ces graines sont mangées par des Poissons, et que ces animaux en assurent la dispersion, mais ce n'est pas prouvé ; il reste possible que ce soit le courant qui entraîne les graines pour les déposer ultérieurement sur les rives, où elles auront l'occasion de germer, en ajoutant ainsi de jeunes pieds de Cacao-Macaque à la végétation des rives.

A voir les énormes arcabas - contreforts - des Moutouchi, on ne dirait pas que cet arbre appartient à la famille des Petits Pois (Papilionacées), ce qui devient cependant plus clair lorsque l'on regarde ses fruits qui sont des véritables gousses mais d'une

forme insolite. Plates et circulaires, elles contiennent une partie centrale où se loge la graine, entourée d'un bord plus mince ; leur couleur est verte. Les fleurs, jaunes, rappellent encore plus celles des Pois et Haricots que l'on connaît.

Le problème de savoir quelle est l'utilité, pour la plante, des grands arcabas, n'a pas été résolu. Dans les zones de marées, ces contreforts disparaissent sous l'eau lorsque celle-ci est haute pour ressurgir à la marée basse. Sont-ce des organes de soutien pour une plante qui pousse dans la boue ? Ou bien contiennent-ils des dispositifs de respiration, nécessaires pour assurer un apport d'air aux racines toujours submergées ? Il serait absurde de penser que ces organes, s'étendant en ondulant par courbe après courbe, parfois plus loin que les branches de la cime, ne serviraient à rien.

Le bois de Moutouchi , que l'on emploie volontiers chez le menuisier parce qu'il est si joliment flammé, provient d'une espèce voisine que l'on ne trouve pas le long des rives mais plutôt en forêt, et que les Créoles appellent Moutouchi-montagne. Contrairement au Moutouchi-de-l'eau (ou Moutouchi-marécage), le Moutouchi-montagne est un grand arbre avec un tronc droit et impressionnant, là où l'espèce des rivières reste petite et tordue.

Un bois encore plus utilisé, et qui au Surinam constitue la base de l'industrie de contreplaqué, est celui du Yayanadou ou Baboun. Trois espèces botaniques sont réunies sous ce nom de Yayanadou : la première pousse dans des terrains plus ou moins noyés (Yayanadou-marécage) ; on trouve la deuxième sur les sols mieux aérés des collines (Yayanadou-montagne) et la troisième reste généralement petite : elle se limite aux bords de forêts et aux vieux abattis. Nous ne connaissons pas de nom spécial pour cette dernière espèce.

Tous les trois Yayanadou montrent une structure identique. Sur un tronc droit et vertical se développent, déjà très tôt après la germination, et juste sous le sommet, des étages de cinq branches horizontales à feuilles également dans le plan horizontal. Ces branches rappellent un peu des plumes d'oiseaux ; leurs feuilles sont différentes de celles que porte le tronc. Après l'émission des branches, le tronc entre en repos et les branches se rallongent ; quand celles-ci entrent enfin en repos, le tronc reprend sa croissance jusqu'à la formation d'un nouvel étage en haut. Cette croissance mène à une structure très régulière que l'on n'oublie plus après l'avoir remarquée.

Les racines du Yayanadou-marécage sont différentes selon les circonstances. Lorsqu'il pousse dans un marécage très noyé, on lui trouve des racines-échasses ou "pattes" ; quand le terrain est plus sec il forme des arcabas ; enfin, lorsqu'on le trouve en forêt, ce qui est assez rare, son tronc est droit jusqu'au niveau du sol. Ce comportement différent selon le terrain mène à penser que les arcabas et les racines-échasses aient un rôle respiratoire pour les racines souterraines, autrement noyées. Mais ce problème n'est pas encore résolu, comme chez le Moutouchi.

On peut se demander si, abstraction faite du bois, ces arbres que l'on appelle Yayanadou, Moutouchi et Cacao-macaque sont des arbres utiles. On n'a qu'à faire un tour sur la Crique Gabrielle pour s'en rendre compte : en fait, ce sont là les espèces principales qui constituent les forêts des terrains marécageux de la zone côtière, en dehors des forêts à Palétuviers et à Palmiers. Nous l'avons dit déjà : la forêt est le manteau protecteur de la terre, et sans ces trois arbres, l'eau de pluie et des criques aurait vite fait de débarrasser la Guyane des sols retenus par leurs racines.
